L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI. 6 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan, aux Nos 17 et 19 rue South Peters—Vins, liqueurs, groceries, cigares tabac.

LA VICTOIRE DÉMOCRATIQUE.

C'est avec joie et fierté que nous prenons la plume pour célébrer la double et grande victoire remportée par la Démocratie en Louisiane et dans une grande partie des Etats-Unis. Il est évident, aujourd'hui, que l'adoption du bill McKinley avait profondément ému, inquiété les populations productrices et agricoles, qui se voyaient livrées, pieds et poings liés, à la merci de quelques grands spéculateurs et gros industriels du Nord. Il est évident que la perspective de l'odieux "Force Bill" avait irrité les masses, qui voyaient leurs droits et leurs privilèges menacés. Le vote du 4 novembre est une répudiation éclatante de ces deux lamentables mesures.

En Louisiane, surtout, la défaite des républicains est écrasante. D'abord, M. Price est réélu, dans le troisième district; M. Blanchard, dans le quatrième; M. Boatner, dans le cinquième; M. Robertson, dans le sixième, mais dans ces quatre ces particuliers, la victoire était comparativement facile, et les élections étaient presqu'assurées, d'avance.

C'est dans le premier et le deuxième districts que la lutte devait être très vive, très disputée; on le disait, du moins, bien haut, dans le camp républicain, et bon nombre de démocrates le pensaient aussi. Il s'agissait, dans le deuxième, de renverser un homme qui se croyait solidement casé, qui avait de nombreux partisans, qui jouissait d'une grande influence, d'une incontestable popularité dans une certaine classe. Les démocrates avaient eu l'heureuse idée de lui opposer un candidat qui avait fait ses preuves, qui avait un passé des plus honorables, qui jouissait d'une popularité au moins égale, et n'avait pas à se faire reprocher des votes contraires aux intérêts de ses concitoyens. M. Lagan, entraîné dans l'arène contre M. Dudley Coleman, devait l'emporter. C'est ce qui a eu lieu, et la victoire est éclatante. La ville seule lui a donné une majorité de 5,700 voix. Cette fois, tout le monde est allé aux polls, et il n'y a eu aucune défection dans les rangs.

Mais, si brillant que soit le triomphe de ce côté, il est loin d'égaler celui du général Meyer, dans le premier district. D'une part, il y avait un homme, nouveau en politique, un homme qui ne pouvait se vanter d'avoir, jusque là, rendu de grands services au parti démocrate; de l'autre, au contraire, il y avait le politicien le plus habile, le plus rusé, le plus expérimenté, le plus audacieux de l'Etat. C'était le protégé de l'administration de Washington, le favori du Président, le "boss" de la Douane. Tous ces titres lui donnaient d'immenses chances de remporter la victoire, mais il avait, en même temps, un passé qui le poursuivra toujours. Les Louisianais n'oublieront jamais la funeste et douloureuse époque de la reconstruction. Ils sont alliés au scrutin, en masse, et l'on peut affirmer, sans chercher à abaisser le moins du monde la victoire du général Meyer, qu'ils ont voté, moins encore pour lui que contre son concurrent.

Des six élections qui viennent d'avoir lieu, il résulte que la Louisiane est—comme disent nos confrères de langue anglaise—redevenue *solid*, et qui indique sa ferme volonté de rester *solid*, indissolublement unie, tant que le danger la menacera. Plus de tache dans sa représentation; elle est désormaise d'un bout à l'autre.

Si bien des Etats qui ont des intérêts identiques aux nôtres, en faisaient autant, l'Union n'en serait pas réduite à l'état où nous la voyons; jamais nous n'aurions assisté au vote d'un bill McKinley; jamais des politiciens, qui vont rentrer dans l'ombre, ne nous auraient aussi grossièrement insultés, n'auraient aussi bravement insulté les vrais républicains et la nation tout entière en prononçant le "Force Bill."

Certes, la victoire n'est pas aussi éclatante, aussi complète dans le reste de l'Union, mais les républicains ont reçu un coup terrible; ils perdent désormais la majorité. Le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, le Kentucky, le Missouri grossiront leur représentation démocratique. Le Massachusetts, le New Hampshire passent dans le camp démocrate. New York envoie 19 démocrates à la Chambre, contre 14 républicains; non seulement la ville, mais l'Etat arbore le drapeau de la démocratie. On parle même de la défaite du terrible M. Ingalls, dans le Kansas, le foyer du républicanisme, dans l'Ouest. (Nous parlons d'après les *returns* que nous avons sous les yeux au moment où nous écrivons ces lignes.)

En réalité, l'élection est faite sous la menace de "Force Bill." C'est contre cet odieux projet de loi que les masses ont donné leurs votes. Leurs votes sont clairement exprimés; elles ne veulent pas de législation arbitraire; elles prétendent conserver leurs droits, leurs prérogatives, leurs franchises. Elles ont condamné nettement les tentatives absolutistes du parti régnant. Il faut que celui-ci renonce à ces révolutantes prétentions, car la répudiation lui vient, non pas seulement du Sud, qui était le principal intéressé dans la question, mais du Nord et de l'Ouest, qui lui signifient, énergiquement, leur volonté bien arrêtée.

Il est encore difficile, à l'heure qu'il est, de connaître, au juste, la composition exacte de la Chambre, mais nous en savons assez pour pouvoir, sans craindre de nous tromper, annoncer que la politique soi-disant républicaine, la politique des monopoleurs, des exploiteurs et des spéculateurs, est enrayée, en attendant qu'elle reçoive le coup de grâce, en 1892.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 1er novembre :

(*Suite.*)

— LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

La dernière partie de la semaine a été très favorable aux travaux ; aussi la roulaison a-t-elle recommencé sur plusieurs habitations — notamment, sur Magnolia, Ardoyne, Crescent Farm, Southdown, Ashland et Argyle à M. McCallum. La raffinerie du bas Terrebonne a commencé à faire bouillir les sucres pour Rural Retreat, au Dr Wood.

On a mis en windrow sur nombre d'habitations où la roulaison n'était pas commencée. La on se plaint beaucoup des ravages du "borer", et la canne y paraît encore verte. Si le très beau temps que nous avons se prolonge quelques semaines, la canne s'améliorera beaucoup et se chargera de matière saccharine.

Sur Ashland, le rendement a été de 125 livres à la tonne de cannes. Quant au tonnage à l'acre, on ne le connaît pas exactement; on a négligé de prendre des notes précises à cet égard. On n'a coupé, jusqu'ici, que des souches de 1re et de 2e année.

Sur Argyle, on estime que le rendement sera de 2,000 livres à l'arcres.

Sur Southdown, le rendement a été de 17 5|8 tonnes à l'acre, et de 129 1|4 livres à la tonne.

MM. Peter et John Berger ont fait bouillir le sirop de Waterproof et de Ridgeland, sur l'habitation Crescent, mais nous n'avons pas de renseignements sur les résultats.

Si le temps superbe que nous avons eu inter, toutes les habitations de la paroisse seront en roulaison, avant le 1er novembre.

Nous avons aussi visité le Bayou Black, et nous y avons vu toutes les sucreries en activité, à l'exception d'Elmlandale et de Belle Grove. Sur Ellendale, on venait de faire un premier essai quand nous y sommes arrivé. Tout avait bien marché, et l'on comptait commencer avant la fin de la semaine.

Sur Magnolia, tout marche on ne peut mieux : le double effet et le pan faisaient une très bonne besogne : 36,000 à 40,000 livres de sucre par jour.

Le premier sucre blanc sorti des centrifuges est superbe; il tiendra la première place sur le marché.

Sur Ardoyne, le moulin de 34 pouces écrasait 290 tonnes par 24 heures. Le rendement était de 136 livres de sucre à la tonne de cannes, et l'on estimait que les seconds sucres rendraient un bon quart des premiers. Le tonnage à l'acre y était très satisfaisant, jusqu'à date ; 4 acres, cultivés par un tenancier, avaient donné plus de 150 tonnes. C'est un résultat splendide. Bien choses continuent aussi, la moyenne y sera de 40 tonnes à l'acre.

Le labour d'automne, la mise en "windrow", la rentrée des patates douces, se font partout le long de la route suivie par nous. Il y a du plant semé dernièrement, qui lève déjà, et dont on aperçoit les pousses au-dessus du sol.

Sur South Down, la fabrication marche rapidement ; les cannes y sont délivrées vite, parce que les chemins y sont excellents.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Beau temps, frais, à faire mûrir la canne. Thermomètre marquant 58 degrés.

La route de la Nouvelle-Ibérie à Charenton est bonne, mais il y a des trous qui proviennent de ce qu'en hiver, plusieurs, on n'a pas su en mesurer la profondeur. C'est un travail à recommencer.

Sur Orange Grove, à MM. Olivier et Farmer, entre la Nouvelle Ibérie et Jeanerette, on a commencé le 27 octobre. Pas de résultats connus.

Les moulins de la prairie de M. Mounot ont commencé à opérer, mais avec peu de succès. La canne n'est pas assez mûre. La raffinerie Vauthrey, située à Jeanerette et appartenant aussi à M. Mounot avec son nouveau double effet et les tuyaux qui lui apportent les sirops du moulin de la prairie, fonctionne on ne peut mieux. Les deux "vacuum pan"—l'un de 5 pieds de diamètre, l'autre de 8 pieds, avec leurs nombreux serpentins, ont une puissante capacité.

—MM. Pharr et Busey, sur Loysel, au-dessus de Jeanerette, se servent d'un "tramway" qui leur rend de grands services.

Des tuyaux en fer, de cinq milles de long amènent les sirops de l'habitation Bayard et Romero, au-dessus de Patoutville, jusqu'au Tâche, desservent l'usine centrale de Linden, au ca staine H. Mills.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Presque toutes les sucreries de la paroisse ont commencé leur roulaison et leur diffusion, mais la plupart ont été obligés de s'arrêter à cause de la pluie. Si l'on continuait les transports dans des pareilles conditions, les chemins deviendraient bientôt impraticables, mais le temps se met au froid, et nous allons probablement avoir de la sécheresse. La canne est lourde ; par malheur, elle a été verse et mêlée ; la coupe en sera difficile et désagréable.

Sans aucun doute, la récolte de Ste-Marie ne trompera aucune attente; elle sera superbe.

M. J. M. Burgnières, de Cypremort, rapporte qu'il n'a transporté sur Scully que 6 acres de souches, qui lui ont fourni 105 voitures ou 150 tonnes—ce qui fait 25 tonnes à l'acre. Le jus pèse 7 1|2 degrés Beaumé.

Des Lignes a commencé, la semaine dernière. Les machines ont fonctionné d'une façon satisfaisante, mais il a fallu les arrêter à cause du mauvais temps, qui entravait la coupe et le transport.

—Oak Lawn, a commencé la roulaison, lundi dernier, avec 48 travailleurs dans le champ, sans compter les ouvriers engagés par les banquiers ; cependant, le directeur des travaux se plaint du manque de bras. On y a coupé, peut-être, les plus belles souches que j'aie vues. Cette magnifique propriété appartient au colonel E. E. Rivers; elle est située au Détour des Irlandais, une des plus pittoresques régions du Bayou Teche. C'était, autrefois, la propriété et la résidence du juge Alexandre Porter—une des plus belles résidences qu'il y ait dans l'Etat.

—Il y a un grand besoin de bras. Les planteurs sucriers paient leurs engagés $1.25, par jour ceux même qui font du riz, et n'ont pas fini leur récolte, trouvent difficilement des bras pour achever la besogne. Ils les paient, pourtant, $1.50, par jour; il est à espérer que, quand la cueillette du coton sera achevée dans les paroisses du nord de l'Etat, les travailleurs affluent ici, comme par le passé. Il y a un grand nombre d'Italiens qui travaillent sur ces habitations ; ils donnent, paraît il, amplement satisfaction à ceux qui les emploient.

—Le passage de la canne offre un moyen quelconque de gagner leur vie aux femmes qui ont l'intention sérieuse de travailler. J'apprends qu'une des belles de Franklin a pris charge des balances de Susie, et qu'une dame très intelligente va diriger celles de Garden City.

—M. John Baldwin, jeune, commencera la roulaison, le 23 courant, sur Total Wreck. C'est là, strictement, une usine centrale, puisque toutes les cannes qui doivent passer au moulin y sont achetées. M. Baldwin fabriquera le sucre avec le sirop que lui enverront les planteurs, ses voisins. Le produit total de la sucrerie arrivera au chiffre de 1,000,000 de livres de sucre. Le propriétaire est malade, depuis peu de jours, mais nous apprenons qu'il va mieux. Son fils, M. John Paul Baldwin, un expert distingué en la matière, est maintenant avec lui et va prendre la direction de la partie chimique de l'exploitation de Total Wreck, pour la saison actuelle.

—Le temps est clair et frais, et les chemins sont en parfait état. Les planteurs de ris surtout en profitent. Avec une température pareille, le ris cache vite ; il peut s'expédier de bonne heure et en bon état.

—Tout était prêt, vendredi dernier, à l'usine centrale Caffery. On a fait de l'ouverture, l'objet d'une cérémonie qui a eu lieu, le lendemain matin. La soupape fut ouverte par une jeune fille, Mlle Lily Lemée, et l'immense machine à vapeur s'est mise en mouvement; l'usine a commencé à fonctionner. Il n'est survenu, jusqu'ici, aucun accident ; tout est calculé de façon à n'occasionner aucune interruption dans la marche des machines. Les cannes leur sont livrées, aussitôt leur arrivée. Jusqu'à présent, presque toutes sont venues de la paroisse Ibérie. Un des planteurs qui ont vendu leurs cannes à l'usine, avait obtenu 25 tonnes à l'acre; il a reçu $5 12 1|2 la tonne ; aussi a-t-il juré de ne plus rouler lui-même ; il gagne plus à vendre ses cannes à l'usine.

Le second chimiste de l'établissement a fait une remarque assez curieuse. La quantité de sucrose, dans la canne, diminue à mesure que la distance du Tèche augmente. Ceci tend à prouver que les terres riveraines du bayou sont de première qualité, au moins en ce qui concerne la canne à sucre.

— Belleview roule 300 tonnes par jour.

Chattaworth, après avoir marché très bien plusieurs jours, a dû s'arrêter, à cause d'un accident survenu à l'un des cylindres.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

Le temps est devenu froid et clair, après une série de pluies qui ont endommagé la ris. Dans nombreux champs, le long des cours d'eau, ont été inondés, jusqu'à une hauteur de 16 à 20 pouces

En général, nos fermiers veulent trop faire avec des ressources insuffisantes. C'est là le défaut principal des cultures, dans la région que nous habitons. Il nous arrive, fort souvent, de ne pouvoir enlever, couper ou rentrer les produits, à temps pour éviter les accidents, parce que les bras nous manquent. C'est un défaut auquel il faudrait remédier.

Nous faisons souvent aussi des pertes, parce que nous ne savons pas attendre, pour battre, que le riz soit sec. Un fermier des environs, qui faisait du ris pour la première fois, vient de perdre ainsi presque toute sa récolte. Le grain s'est échauffé, aigri; il n'est pas mangeable.

—Les fermiers qui habitent le long du Grand Marais, apprendront avec plaisir que M. J. B. Watkins va faire draguer et drainer les marécages au-dessous de ce cours d'eau. On y pourra faire le ris en toute sécurité. On compte pouvoir livrer mille 9,000 nouveaux acres à la culture de cette céréale, qui devient de plus en plus populaire parmi nous, et qui va augmenter, considérablement, cette année. Les émigrants venus du Kansas ne réussissent pas toujours dans leur récolte, mais ils ne se découragent pas ; ils cherchent à se rendre compte des fautes qu'ils ont faites, et prennent leurs précautions pour ne pas y retomber.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 1er novembre :

Depuis lundi dernier, quelques gelées ont fait leur apparition sur nos habitations. Elles ont été les bienvenues, car elles ont eu un caractère bénin. Nos cannes ont vu, du coup, arrêter leur végétation, et sur toutes nos habitations, le travail de roulaison a pris une ardeur sans pareille. Tous les planteurs qui s'étaient hâtés, se plaignaient du peu de rendement de la canne, qui, toujours, végétait et ne donnait qu'un sirop peu riche en matière saccharine.

Maintenant tout a changé: La pluie a cessé; les *charroie* se font plus facilement sur les plantations; et c'est, croyez le bien, une des grandes conditions d'une exploitation facile et rémunératrice. On bénit la Providence en attendant pis.

Partout la fumée s'élance en panaches des cheminées des sucreries et des raffineries qui bordent notre bayou; chacun travaille et se livre à la fabrication de ce produit si cher à la Louisiane, et le seul produit qui fasse un rieheese.

—La roulaison est commencée presque partout, et malgré les accidents aux machines, comme il arrive tous les ans, se poursuit vigoureusement. Il n'y a pas une seule sucrerie qui n'aura ses feux allumés cette semaine, et c'est plaisir à voir avec quelle ardeur et quel entrain on se livre au grand travail, aidé par un temps magnifique et qui fait approprié aux besoins de nos planteurs.

—Nous avons entre les mains des photographies représentant un appareil d'une capacité qui permet de clarifier de 25 à 30 mille livres de sucre par 24 heures.

Et une machine de moins grande dimension pouvant clarifier de 15 à 20 mille livres de sucre dans le même espace de temps.

Le principe de leur fonctionnement consiste à forcer, avec la plus grande régularité, le gaz acide sulfureux à passer à travers l'eau au moyen de la vayeur d'après le système du vacuum.

Ces machines sont fabriquées en un métal que le gaz ne peut détériorer.

Elles sont en outre faciles à installer et occupent un espace de 3x6 pieds seulement.

G. DIONNE,
Thibodaux, Lne.

—Décédé, samedi, 25 octobre 1890, M. Joseph Frejus Schexnyder, à l'âge de 52 ans. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, au l'église St-Joseph, à Thibodaux.

Toutes les infections vénériennes du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

VOYAGE AU PÔLE NORD, EN BALLON.—Deux jeunes Français—MM. Besançon, aéronaute, et Hermite, astronome, neveu de M. Charles Hermite, de l'Institut de France—veulent entreprendre, au pôle Nord, un voyage en ballon, dans le but de vérifier s'il existe au pôle magnétique, de l'eau, des terres ou des glaces, d'en rapporter toute une collection de photographies topographiques de la région et une série d'observations météorologiques.

Déjà, en 1870 et en 1874, MM. Sivel et Sibelmann, préparateurs de chimie à la Sorbonne, avaient publié des études concluant à la possibilité d'affronter ce voyage, mais MM. Besançon et Hermite, sortant du domaine de la théorie, ont résolu de construire l'aérostat nécessaire à la traversée. Celui-ci, qui sera gonflé au gaz hydrogène pur, cubera 15,000 mètres et pourra enlever 16,500 kilogrammes. Il sera composé de deux épais cuirs de soie de Chine pouvant résister à 1,000 kilogrammes de pression. L'enveloppe sera recouverte d'un vernis spécial absolument imperméable, à base d'huile et de collodion.

Les voyageurs emporteront, en outre, quatre ballonnets pleins de 50 mètres cubes, destinés à être lâchés au-dessus du pôle pour l'étude des courants aériens et quatre ballons de 350 mètres cubes, qui serviront à ravitailler de gaz l'aérostat principal. Pour que ce dernier n'élève pas trop et conserve une distance à peu près fixe du sol, permettant la régularité des observations photographiques, MM. Besançon et Hermite attacheront à leur nacelle un guide rope d'un poids considérable, qui traînera sur les glaces ou flottera sur les flots, et qui, en cas de dilatation excessive du gaz, retendra le ballon comme une ancre mobile.

Quant à la nacelle, fermée pour garantir les passagers de l'intensité du froid, elle sera construite en osier revêtu d'une carosse d'acier. Elle contiendra, outre les voyageurs et leurs instruments, huit chiens, un traîneau, un petit canot insubmersible et des vivres pour un mois.

Le devis de frais monte à 560,000 francs ; la durée totale de l'expédition, qui d'abord fut fixée avant 1892, est évaluée à six mois.

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LYON. RELIEMENT DES FORTS. — Le ministre de la guerre a approuvé le plan dressé par le gouverneur militaire de Lyon pour relier les forts de l'enceinte fortifiée par un réseau de lignes stratégiques à voie étroite pouvant servir au transport rapide des troupes. Tous les forts établis dans la plaine du Dauphiné seront aussi reliés entre eux et seront reliés à Lyon.

On utilisera les lignes de tramways ainsi que les lignes de chemins de fer rayonnant autour de Lyon, et le tout sera complété par un chemin de fer de ceinture.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

Le petit journal de M. Jules Simon.—Lamartine.

Je sais bien ce que vous allez me dire : c'est que Lamartine a eu toute une semaine et qu'il est grand temps de s'occuper de M. Gonsoot et de M. Hubbard.

Mais je veux, pourtant, noter que j'ai découvert, à Mâcon, dans la conversation de M. Lombard de Buffière, de M. Aubert, de M. Pellorce, et dans un charmant discours du rédacteur en chef du *Journal de Saône et Loire*, M. Deton, un Lamartine que nous connaissons à peine à Paris; c'est le Lamartine bienfaisant et généreux jusqu'à l'héroïsme, os, si vous l'aimes mieux, jusqu'à la folie. Nous ne savions pas ici à quoi avait passé sa fortune. Excepté ce voyage d'Orient où il s'était conduit en prince, il vivait très simplement, même au temps de sa prospérité. Il n'y avait pas un agent de change qui ne déployât plus de luxe que lui. Il s'était ruiné à force de donner. Je n'approuve pas qu'on se ruine, mais de toutes les façons de se ruiner, c'est assurément la plus pardonnable.

Il faudra lire les récits attachants de M. Deton. En voici deux que me fournit ma mémoire et qui peuvent trouver place ici :

Il avait un goût passionné pour se faire traîner en voiture découverte. Remarquez que s'était aussi le goût de Victor Hugo, qui m'a dit un jour : "Je n'aime rien tant que cela." Lamartine voulut se donner le luxe d'un petit panier, pour aller au Bois. Il fallait trois mille francs. Il se mit à les économiser. Il approchait du terme, quand une pauvre veuve, qu'il ne connaissait pas, vint lui compter la douloureuse histoire des veuves. Son mari l'avait laissée sans fortune, avec trois enfants. Elle était habituée au grand luxe et aux grands espoirs. Elle ne savait qu'un peu de couture et un peu de piano, juste autant qu'il en faut pour être applaudie par ses invités. Elle pleura. Il fut ému. Elle parla de je ne sais quel commerce, qui l'aurait tirée d'affaire; mais il fallait une bien grosse somme Elle cherchait des souscripteurs. C'était sa première démarche. "Quelle somme? —Mille francs." Lamartine se dirigea vers sa tire-lire ; il la cassa ; il mit les mille francs dans la main de sa solliciteuse, qui n'osait croire à tant de bonheur. "Et la voiture, mon oncle, dit une jeune voix doucement émue?—Eh bien, chère enfant, nous irons à pied.—Oh! avec quel bonheur!"

Un poète lui écrivit pour le prier d'accepter la dédicace de ses œuvres. Il répondit qu'il voulait voir le manuscrit. Le poète vint. Ce n'était pas trop régulier; il y avait ça et là, comme un rayon. Tout en lisant, Lamartine regardait l'auteur : c'était la misère en personne. Cette homme-là n'était pas vêtu; il devait manquer de pain. "J'accepte, dit Lamartine, et je souscrirai pour les premiers exemplaires." Il lui mit quelques lois dans la main; l'autre se confondit en remerciements. Lamartine le reconduisit jusque dans l'antichambre. On était au hiver. Le pauvre homme n'avait sur lui qu'un vêtement d'été, usé et rapiécé, qui ne pouvait le défendre contre le froid. Lamartine prit son propre manteau, un manteau tout neuf, qui était accroché à une patère. Il le mit lui même sur les épaules du visiteur "Vous oubliez votre manteau, dit il. —Il n'est pas à moi, répondit le poète.—Il faut bien qu'il soit à vous, dit Lamartine, puisqu'il n'est plus à moi." On nous racontait de pareilles histoires, à Mâcon, toute la journée. Nous répondions par les *Méditations* et par *Jocelyn*. C'était, en vérité, une belle fête !

UNE MÉSAVENTURE SINGULIÈRE A LA JAMAÏQUE. LES RATS ET LES ICHNEUMONS.—Il arrive, aux citoyens de la Jamaïque, une mésaventure singulière, que raconte la *Revue des sciences naturelles appliquées*.

Il y a une dizaine d'années, les rats s'étaient surabondamment multipliés dans les plantations de cannes à sucre de la Jamaïque, et leurs rongeaient les tiges sucrées, abandonnant la canne attaquée dès que l'incision en avait déterminé la chute, pour aller recommencer ailleurs leur ravage. Les planteurs résolurent d'agir énergiquement. Un propriétaire de Trelawney, M. Espeut, ayant amené de l'Inde six ichneumons, animaux qui s'est faite l'ennemi héréditaire des rats et des serpents, ces animaux, s'étant rapidement multipliés, eurent bientôt chassé les rongeurs des plantations.

Les rats envahirent alors les fermes et les villages, les ichneumons les y poursuivirent, détruisant surtout leurs nombreux rejetons dans les nids. Obligés à une nouvelle retraite, les rats ne trouvèrent d'autre abri que le sommet des nombreux cocotiers qu'on venait de planter dans l'île; les ichneumons ne purent les y poursuivre. Mais les planteurs ont garni le bas des arbres d'une enveloppe de tôle de 2 mètres de haut, en forme de cône tronc. La suppression de ce dernier refuge les fait diminuer de plus en plus. Quant aux ichneumons, si utiles à leur arrivée, n'ayant plus de rats à dévorer, ils se sont retournés contre les poulaillers, où ils détruisent œufs et poussins; ils ont, en outre, totalement exterminé les coulies et les poules de l'île, dont les œufs, déposés à terre, leur offraient une proie facile. Ils les dévidaient en y pratiquant une petite ouverture, et la mère ignorante continuait à couver ses œufs stérilisés. Les Jamaïcains, sauvés des rats par l'ichneumon, cherchent maintenant un nouvel animal qui les débarrasse de leur sauveur.

L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE.—GRANDE IRRITATION DE GUILLAUME II CONTRE LE CZAR.—Les journaux de Paris, du 23 octobre, nous apportent la dépêche suivante :

Berlin, 22 octobre.

Dans des cercles très bien informés de la ville on raconte que l'empereur d'Allemagne, surexcité au sentiment de grande irritation contre la Russie.

Il insiste fréquemment, dans le courant de la conversation, sur la présence de 450,000 hommes en dehors des 850,000 formant l'effectif de la Russie et qui se trouvent dans une condition de mobilisation perpétuelle, le long des frontières polonaises de l'Allemagne et de l'Autriche.

L'empereur croit que, si on n'était cette attitude de la Russie, la France désarmerait, et que d'Allemagne et l'Autriche suivraient cet exemple.

L'inquiétude de l'empereur semble augmenter avec la maladie dont il souffre.

ROGER—Décédé mercredi, 5 novembre, à 11.50 A. M., MARY, M. THORMAHLEN, épouse bien-aimée de ROBERT ROGER, âgée de 32 ans, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille et les membres de la First English Evangelical Lutheran Church sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui 6 novembre, à 3 heures P. M., de la résidence de la défunte, coin des rues St-Claude et Port.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin, à 3 heures, à l'âge de 56 ans, le sociétaire ETIENNE BENMONI GIRAUD, natif de Montauban, Haute Garonne. MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de novembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 92 rue Lesseps, Sue District.

Par ordre du Président,
JOS. BAYLE
L. SIMON, Secrétaire. Gnov—1f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reslingt; vins blancs Tokay, Angelica, Muscatel, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et un brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, vendus directement par Geo. W. Grabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Vermeulin, Sole Agent
128 rue Gravier, coin Tonlouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 361 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Vaient $6 le flacon.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Septième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année finissant le 31 Décembre 1889:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$4 5,699 35
Sur les risques de rivière	22,586 57
Sur les risques de mer	13,249 19
	$481,535 11
A ajouter:	
Primes non acquises de 1888	102,433 94
Total des primes	$583,969 05
A déduire:	
Intérêt et profits et pertes	$ 28,206 49
Revenu net	$591,873 54
A déduire: Pertes payées:	
Sur risques d'incendie $190,110 41	
Sur risques de rivières 16,863 03	
Sur risques maritimes 10,599 91	
Total pertes payées $217,573 35	
Primes remboursées, et cancellations 47,796 30	
Commissions 63,905 04	
Réassurances 23,896 44	
Taxes et licences 7,323 59	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, board of underwriters, Patrouille de Mississippi, impressions et blanches, Babcock, loyer, impressions, etc 37,965 66	
Total des débours	$402,072 03
Surplus	$189,792 52
Réservé pour risques non expirés	$114,584 82
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	33,500 00
Profits net	41,704 20
	$189,792 52

ACTIF

(A la valeur au marché.)

Comptant en main, à savoir:	
En banque	98 633 81
Au bureau 3 923 65	102,557 46
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission (Crescent)	120,900 00
$130,340 bons à primes de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés	149,669 80
$32,000 emprunts bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,500 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	28,200 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)	8,506 66
Une action du capital du N. O. Board of Trade	75 00
Une action du capital de la Stock Exchange	175 00
25 actions de la N. O. Warehouse Co	525 00
Une Action French opera House Co	250 00
Bureaux, meubles, coffres-forts, etc	2,000 00
	$504,376 52

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	25,000 00
Dividendes non payés	1,584 00
Réservé pour risques non expirés	114,584 82
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	33,500 00
Balance (non compris le dividende de juillet 1889)	29,704 20
	$504,376 52

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT MCCREE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 16 janvier 1890.

M. T. DUCROS, notaire.
133 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Sentinel Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signés) J. H. MENGE
FRANK RODER.
THOS. J. WOODWARD.
MORRIS SCHWABACHER
F. G. ERNST.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur leurs dividendes sociétaires réguliers de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $15,000 au crédit du Fonds de Réserve, faisant $40,000 au crédit du dit Fonds.

SCOTT MCCREE,
Secrétaire

Nlle-Orléans, 15 janvier. 1890.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France, ancien Professeur au COLLEGE CLUNIAISIEN de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mapes, sollicite des leçons de langue et de comptabilité, et de l'Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

30 oct—

Mmes GODIN & MARTINET,
successeurs de Mme Goliard,
ROBES ET CONFECTIONS
JOLIES MODÈLES DE TOILETTES
Pour la saison d'hiver.
SPÉCIALITÉ DE CONFECTIONS :
SORTIE DE BAL ET D'OPÉRA,
Modèles venant de l'Etranger.
17 BOURBON
Au Premier.
19 oct—1m Jeu, Dim

LEON QUEYBOUZE & CO.;
ROCKER EN GROS,
—Importateurs de—
VINS ET LIQUEURS
—Du marchand de—
Champagne et de l'Ouest
ET DES VINS DE CHAMPAGNE.

Agence d'assurance sous cautionnement de
JAMES PREVOST,
128 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il vient de prendre la Agence d'assurance sous cautionnement des compagnies américaines dont le capital social représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs en les compagnies d'une association quelconque, et il [illegible] les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour [illegible] l'assurance en toute sécur